

Rihab Chaieb

Née en Tunisie. À l'âge de 2 ans, émigre au Canada avec sa famille. Formée au Cégep de Saint-Laurent et à la McGill University de Montréal. Intègre ensuite l'Ensemble Studio de la Canadian Opera Company, à Toronto, le Merola Opera Program de San Francisco et le Lindemann Young Artist Program du Metropolitan Opera de New York. S'est déjà produite, entre autres, au Met (Zulma dans *L'italiana in Algeri*, Lola dans *Cavalleria rusticana*, Laura dans *Luisa Miller...*), au San Francisco Opera (Cherubino dans *Le nozze di Figaro*), à Glyndebourne (Mercédès dans *Carmen*, Flora Bervoix dans *La traviata*). Débuts français à Bordeaux, en Tebaldo dans *Don Carlo*, en 2015.



FAY FOX

LE 3^E PRIX D'OPERALIA À MONTPELLIER

Le 2 septembre dernier, à Lisbonne, la jeune mezzo-soprano tuniso-canadienne a fait belle impression en finale du Concours fondé par Plácido Domingo. À partir du 21 décembre, elle incarnera le rôle-titre dans *Fantasio* d'Offenbach, à l'Opéra Comédie.

Rihab Chaieb n'est pas de ces cantatrices qui déclarent être nées pour chanter. Pour elle, adopter la voie du lyrique fut un combat.

Née au sein d'une famille tunisienne, installée au Canada pour connaître une vie meilleure, elle est l'aînée qui doit réussir, qui doit incarner le succès de l'intégration. Si elle manifeste très tôt son intérêt pour la musique, ses parents lui répètent qu'elle doit se concentrer sur ses études et ne pas perdre de temps en distractions. Elle est donc l'élève studieuse que l'on attend d'elle, sautant plusieurs classes.

BESOIN DE S'EXPRIMER

Une psychologue qu'elle doit consulter, afin d'obtenir une dérogation pour entrer précocement à l'école primaire, décèle sa grande imagination, lui prédisant qu'elle n'exercera pas une profession commune. Sa famille lui imagine alors une destinée dans les sciences ou les mathématiques. Si elle excelle dans ces disciplines, Rihab Chaieb se souvient surtout des cours de musique, de philosophie et d'art.

Pour elle, l'école est comme un paradis où elle s'épanouit, où ses professeurs la nourrissent, où elle peut surtout échapper aux rigueurs d'un père sévère et violent, accroché à des valeurs d'un autre temps. La fille effacée et introvertie dans le cercle familial explose dans le cadre scolaire, laissant libre cours à

sa fantaisie et à son besoin de s'exprimer.

RÉVÉLATION DE L'OPÉRA

À 14 ans, ce difficile grand écart entre deux comportements opposés fait long feu. La jeune Rihab entre en rébellion, « pour vivre ce que j'avais à vivre », dit-elle. En musique, ce sera d'abord du heavy metal. Elle est chanteuse au sein d'un groupe au lycée et se délecte de la liberté que lui procure ce genre. Ses amis lui conseillent alors de prendre des cours de chant et d'apprendre les bases classiques.

Son premier professeur lui fait travailler des lieder de Brahms et des mélodies italiennes. Mais surtout, elle lui prête quelques disques, afin d'initier sa culture classique. Et c'est la révélation. En écoutant Renée Fleming interpréter le « Chant à la lune » de *Rusalka*, elle est submergée par l'émotion, par la sensation d'être en dehors de son corps. Pour elle, le verdict est évident. Elle veut devenir cantatrice.

PÉRIODE D'APPRENTISSAGE

En échange des cours de chant qu'elle ne peut pas financer, elle travaille à la bibliothèque de l'école de musique où elle est inscrite. À 16 ans, elle entre au Cégep de Saint-Laurent et suit un double cursus, en musique et en mathématiques, « pour avoir un plan B ». Puis, à 18 ans, elle rejoint la McGill

University de Montréal. Au terme de trois années, si elle est certaine de sa vocation lyrique, elle doute de sa réussite.

Elle est pourtant admise à l'Ensemble Studio de la Canadian Opera Company, à Toronto, où elle part étudier. Elle se perfectionne ensuite au Merola Opera Program de San Francisco, au Ravinia Festival, dans l'Illinois, et au Franz-Schubert-Institut de Baden, en Autriche. Durant toute cette période d'apprentissage, de même qu'aujourd'hui, elle aime relever les défis.

Mercédès dans *Carmen* à Glyndebourne (2015).



ROBERT WORKMAN

NOUVELLE VOIX

Rihab Chaieb aimerait ainsi davantage aborder le bel canto et le répertoire français du XIX^e siècle : *Carmen*, *Dalila*, *Charlotte*, la *Marguerite* de Berlioz, *Nicklausse*... qui correspondent à son mezzo assez sombre. Pour l'heure, c'est surtout dans Mozart que l'imaginent les directeurs artistiques, puisqu'elle va incarner *Zerlina* (*Don Giovanni*) au Metropolitan Opera de New York, *Cherubino* (*Le nozze di Figaro*) au Cincinnati Opera et *Dorabella* (*Così fan tutte*) au Chili.

Lorsqu'on évoque avec elle son récent Troisième prix au Concours « Operalia », à Lisbonne, elle avoue s'y être inscrite sans grande conviction, sur les conseils de Plácido Domingo. Elle n'apprécie pas la compétition dans le chant, ayant l'impression de participer à un télé-crochet. L'événement lui a, au moins, permis de tester sa nouvelle voix. Entre mai et août 2018, elle a, en effet, repensé totalement sa technique, afin d'obtenir un meilleur équilibre dans tous les registres et une tessiture plus homogène, « afin d'avoir un son plus pur, un son honnête ».

Rihab Chaieb se sent désormais plus sereine, renforcée par la conviction d'avoir trouvé les « bons outils ». Ceux qui lui permettront d'aller dans la direction souhaitée, en alliant le chant à ses autres passions.

Propos recueillis par KATIA CHOQUER